

# LA PREMIÈRE FEMME DU MONDE



Film chorégraphique librement inspiré d'une légende de l'ethnie Saterê-Mawé (Amazonie).  
techniques mixtes : prises de vues réelles et animation  
15 mn

# Sommaire

-Prologue	p3
-Synopsys	p4
-Note d'intention	p5
-Références	p10
-Moodboard	p11
-Les auteurs	p12
-extrait du story board	P15
-Contacts	p19





## Prologue

En 1541, "le capitaine et lieutenant du gouverneur" de Guayaquil Francisco de Orellana, emmena pour la première fois, une expédition européenne à descendre le fleuve qu'il nommera lui-même plus tard : Amazone, suite à la rencontre d'une ethnie de femmes guerrières sur ses rives. Gaspard de Carvajal qui fit à son retour le récit de ce voyage, rapporte combien les rives de ce fleuve était peuplé. En certains endroits, sur plusieurs centaines de kilomètres, des villages entourés de vergers somptueux étaient à peine séparés les uns des autres d'"un tir d'arbalète".

On estime aujourd'hui entre 5 et 10 millions de personnes la population qui peuplait la forêt amazonienne à cette époque. Cent ans plus tard 95 % de cette population avait été décimée. Les jardins luxuriants étaient devenus des friches et les nombreux villages n'étaient plus peuplés que de squelettes abandonnés dans la fuite.

Pour les explorateurs qui osèrent s'y aventurer par la suite, le récit de cette première rencontre passa pour une fable. Le choc microbien et le zèle exterminateur des colons avaient été si violents qu'ils avaient pu faire oublier l'existence de cet autre modèle de vie et de biodiversité en à peine plus de trois générations.

Si l'on considère avec Amadou Hampâté Bâ que "quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle", que dire quand il s'agit de civilisations entières.

Il ne reste aujourd'hui que quelques minces témoignages de ces cultures disparues. Avec elles, c'est tout un savoir précieux sur cet écosystème amazonien, toute une façon de penser l'humanité dans son rapport au monde qui se trouvent enfouis pour des siècles.

Bien-sûr, cette façon de faire, ce goût du génocide sont ceux du caractère colonisateur en général. Et cela ne concerne malheureusement, pas seulement le seul territoire de l'Amazonie, ni les seules populations précolombiennes. Cette histoire me semble particulièrement emblématique cependant, tant les défis que relève l'humanité aujourd'hui trouvent souvent là, des réponses politiques, sociétales et écologiques.

Les différentes ethnies qui peuplent l'Amazonie aujourd'hui sont toujours menacées de disparition. Mais étrangement, paradoxalement, ce qui fait pour moi l'identité de la société brésilienne, qui n'a pourtant pas son équivalent sur la planète en terme de métissage, c'est que sourde toujours, partout en elle, ses racines indigènes.

Ce film est l'adaptation libre d'un mythe fondateur de l'ethnie saterê-mawé. Il se veut comme un hommage à cette manière de voir à travers une danse qui relie nos corps, nos imaginaires et le monde. -3-

Il y a quelques années, lors d'une exposition consacrée à l'« Amazonie, le chamane et la pensée de la forêt », je fit l'acquisition d'un recueil de contes : La première femme du monde. Ce fut le premier déclencheur de la réalisation d'un désir qui sommeillait en moi depuis longtemps d'adapter un conte amérindien sur les origines. Le second fut la rencontre avec Jenniffer. L'histoire du film est librement inspirée de ce conte. Il raconte les origines de l'humanité.



## Synopsis

Le soleil était amoureux de la rivière depuis longtemps déjà. Un jour, il pénétra profondément dans le miroir des eaux et Anhyâ-muasawyp, déjà femme, émergea des ondes. C'était une femme merveilleuse qui vivait en parfaite harmonie avec la nature. Mais le temps et la solitude finirent par imprimer en elle, une profonde tristesse. Alors au détour d'un de ses rêves, elle créa l'autre de son désir et de son imagination.

# Note d'intention

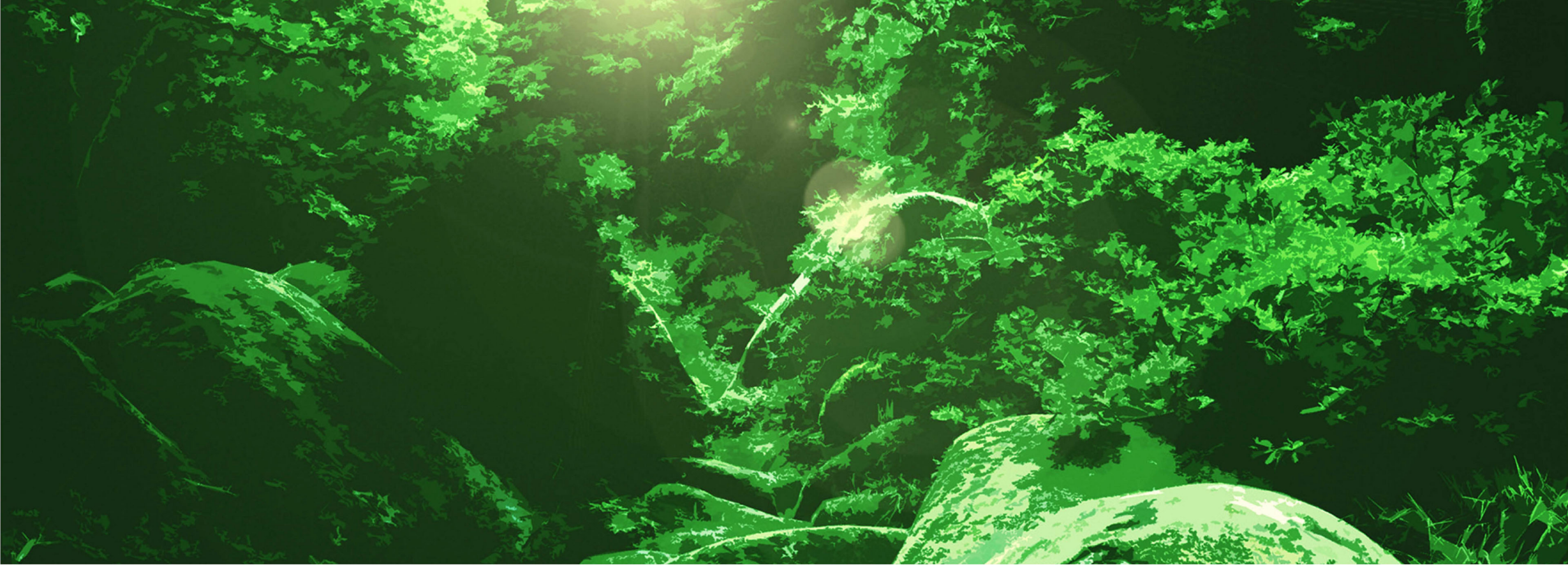


Les mythes sur les origines m'ont toujours intéressés parce qu'ils abordent des thèmes fondamentaux de façon transversale. Celui-ci, en racontant l'origine de la vie humaine sous les traits d'une femme et le rapport que celle-ci entretient avec le Vivant, propose une vision du monde bien différente des mythes occidentaux. On a là comme une "Genèse" à contrario.

Mais, il renvoie également un écho poétique étonnant de nos théories scientifiques les plus récentes sur les origines de la vie. Il rappelle aussi, combien les rapports entre l'humanité et le vivant n'ont pas toujours été ceux de la domination et de l'exploitation.

Nos sociétés mondialisées ont une fâcheuse tendance à l'uniformisation, ce qui, il me semble leur confère une certaine morbidité. Le métissage intellectuel et culturel, au sens où il porte en lui les nuances les plus subtiles de la pensée, a su toujours lui, se révéler magnifiquement pertinent et salvateur pour la survie de l'espèce humaine. Dans le vacarme ambiant, toute incarnation de telles idées me semblera opportune. Et, la poésie de la danse et celle de l'image ont ici, pour ce que j'en pense, leur mot à dire.

La fin que j'ai donné au conte : l'autre est né de l'imagination, offre une résonance supplémentaire à l'histoire. Si le récit originel ne se termine pas ainsi, cette fin renvoie à l'intérêt accordé au rêve dans presque toutes les cultures amérindiennes. L'imaginaire y interagit profondément avec le réel. Il y est source de création, de pensée mais également de décision. C'est quelque chose qui me paraît \_ 5-  
essentiel aussi.



Ici, ce sont trois moments de la vie du personnage qui vont nous conduire vers la rencontre de l'autre. L'étrangeté, c'est que tout ce fait à l'âge adulte. C'est un être où coexistent les différentes personnes que nous habitons dans notre vie.

La naissance de cette Vénus noire émerge de manière totalement organique dans une danse qui mêle eau, lumière et vie. C'est une apparition organique où le corps est tout de suite mis en avant dans notre premier rapport au monde. Notre corps est notre première relation au monde.

La découverte du monde se fait ensuite par un jeu d'apparitions et de disparitions, de transe et de révélation. C'est le monde de l'enfance où toute découverte est nouvelle et associée à la joie. Cette une danse heureuse en harmonie avec la nature.

Mais un sentiment de profonde solitude ne cesse pourtant de grandir. C'est l'âge l'âge de l'adolescence où l'absence de mon semblable peut être ressentie comme un manque violent. La femme danse alors pour elle seule, dans une nature emphatique pour exprimer sa tristesse.

Mais la danse est un appel et, à ce petit jeu, elle se donne à voir autant qu'elle se cache aux yeux du spectateur qui prend peu à peu la place de l'Autre. Celui-ci se retrouve irrésistiblement attiré dans ce monde magnifié, imaginé juste pour elle/lui. Ce dernier jeu est un jeu de séduction qui fait tomber les frontières du réel. On se retrouve alors projeté de l'autre côté du miroir comme Alice. Dans une dernière danse avec la caméra pour partenaire, c'est le spectateur qui se retrouve à la place de l'être imaginé par le personnage.



# Danse et animation



Il y a deux spécificités formelles au film.

L'une est le choix de la danse comme expression principale. C'est par le corps que nous appréhendons d'abord le monde. Nos sens sont aussi les initiateurs de notre pensée, les affûter, c'est mieux penser. C'est ce rapport sensible aux choses que je voudrais magnifier. La danse s'emploie alors ici à développer comme un proto langage universel, une transe qui relit les mondes.

Enfin, le mouvement renforcera l'aspect animal, sensuel et organique du personnage.

L'autre est le choix de mêler prises de vues réelles et animation afin d'établir un vas et vient constant entre le réel et l'imaginaire. Le traitement de cette animation est un travail image par image sur la base de prises vues réelles ce qui floute encore d'avantage la frontière entre les deux mondes. Après la scène du rêve, le film conserve jusqu'à la fin cette ambiguïté alternant des parties animées et des parties filmées.



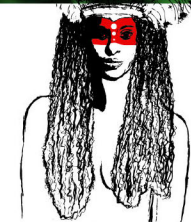
# Musique et caméra embarquée



La musique, elle, imprégnée des sons de la nature, monte doucement et glisse vers une transe pour finir pas tout envelopper. Enivrante et physique, elle nous laisse brutalement dans le "silence", face à face avec le personnage.

Je voudrais aussi réaliser les prises de vue avec une unique focal fixe (50mm) pour donner l'impression au spectateur qu'il est l'observateur direct et privilégié, et nous rapprocher ainsi petit à petit jusqu'au face à face final.

Toutes les prises de vue seront réalisées en milieu naturel. Ces sites sont choisis pour leur pouvoir végétal évocateur, leur correspondance poétique avec l'Amazonie. Il n'y a pas d'Amazonie réellement ici, juste un rêve d'Amazonie. Ce sont aussi des endroits où la trace de l'homme y est ancienne.





# Références



LITTÉRATURE : *La première Femme du monde, le mythe d'Anhyâ-muasawyp* rapporté par Tiago Hakiy, *L'arbre de vie et la fille fleur* rapporté par Roní Wasiry Guará, la version amérindienne de *La légende des Amazones* raconté par Jean-Paul Delfino.

PHOTOGRAPHIE : Viki Korellova *A girls who likes to disappear* et Sebastião Salgado *Amazônia*.

CINÉMA : *La forêt d'émeraude* de John Boorman, *L'étreinte du serpent* de Ciro Guerra, *La terre des hommes rouges* de Marco Bechis, les *Fitzcarraldo* et *Aguirre, la colère de Dieu* de Werner Herzog, *Tropical malady* de Apichatpong Weerasethakul et *Macunaima* de Joaquim Pedro de Andrade.

ANIMATION : les maîtres de l'anime japonaise hantés par la question écologique et la force des mondes invisibles notamment, pour leur sens du décor naturel, Mamoru Hosoda pour *Les enfants loups*, *Ame & Yuki*, Keiichi Hara pour *Un été avec Coo* et évidemment Hayao Miyazaki pour *Princesse Mononoke*.

LES FILMS DE DANSE *Reines d'un jour* de Pascal Magnin et *Blush* de Wim Vandekeybus peuvent être considérés comme les tous premiers initiateurs de cette démarche.

# Conclusion



C'est un poème métisse visuel que je voudrais réaliser, métisse autant dans ses supports que ses cultures. Ce film se veut une incarnation sensible et sensuelle d'une genèse prise à contre pied sous le regard intéressé de la science moderne. C'est aussi une vision d'un monde vu comme une histoire d'amour, amour de l'autre sous toutes ses formes et toutes ses différences, un film qui nous entraîne par le corps, je l'espère, vers nos plus beaux instincts.



# Mood board



# Fabrice Guéno

cofondateur de la Compagnie de danse et vidéo ECCE SAN SAN et membre depuis son origine du Collectif d'artistes LA FAMILLE CARTOPHILLE, il est photographe, vidéaste et réalisateur ; chorégraphe et interprète ; professeur de Capoeira. Il vit et travaille à Nantes.

**CÔTÉ JARDIN** : bercé par le cinéma populaire chorégraphique, c'est en Fred ASTAIRE, Jackie CHAN ou danseur de break qu'il se rêve. Mais en 1991, c'est la porte d'un cours de danse contemporaine qu'il pousse en premier. En 1997, il rencontre Françoise CHEDMAIL et sa compagnie de danse universitaire TAILLE UNIQUE dans laquelle il se forme auprès de nombreux chorégraphes. Intéressé notamment par le travail d'Yves Marc et Claire HEGGEN (Théâtre du mouvement), et celui d'Hervé DIASNAS et sa Pratique Mobilité Danse. Il en garde une pratique de recherche autour de l'efficacité reflexive et vitale du mouvement.

Au même moment, il rencontre mestre Branco (GINGA NAGÔ) et sa Capoeira virtuose auprès duquel il se forme à cet art brésilien du mouvement. Dans ces rencontres et ses voyages, il apprendra encore auprès des plus grands mestres de cet art qu'il enseigne aujourd'hui et fera de cette culture, sa culture d'adoption.

Depuis 2017, il commence une recherche autour de la danse Gaga d'Ohad NAHARIN (Batsheva) avec Caroline BOUSSARD et explore les infinités du Butō japonais auprès de Sumako KOSEKI.

**CÔTÉ COURS** : passionné depuis l'enfance par le dessin, c'est tout naturellement qu'il s'intéresse à l'image fixe puis animée, et commence, en 1990, un travail avec la photographie et la vidéo en autodidacte. En 2000, il réalise les vidéos pour un spectacle de Phia MÉNARD (NON NOVA, Ascenseur, fantasmagorie pour élever les gens et les fardeaux) avec laquelle il collabore pendant plus de 10 ans.

Depuis, il participe aux créations de compagnies liées à la danse (ECCE SAN SAN, La Famille Carophille, Hanoumat, Lo, Bobaïnko...), aux arts du cirque et au théâtre (Syllabe, Energumen, Lombric Spaghetti,...) aussi bien comme photographe, plasticien, vidéaste, chorégraphe et (ou) danseur.

Parallèlement, il réalise des courts métrages expérimentaux, d'animation et de danse.....



# Jennifer Cabezas

Jennifer est danseuse-chorégraphe. Elle enseigne aussi l'art du mouvement sous des formes variées aux travers de stages et d'ateliers.

Né à Guayaquil sur la côte Pacifique de l'Équateur, elle commence la danse classique dès l'âge de 7 ans. Éprise d'une vision plus libre du mouvement, c'est dans le monde de la danse contemporaine qu'elle poursuit finalement sa formation.

Elle s'ouvre alors à des techniques aussi variées que la contact-improvisation, la danse Buto, la counter technique ou encore la Gaga... Elle explore dans ces enseignements la danse dans ses variations de rythmes et de dynamiques avec plaisir et simplicité.

Elle se forme également à l'écriture chorégraphique.

En Équateur, elle danse pour différents chorégraphes nationaux et étrangers.

Elle danse notamment, en 2013, dans « MEDEA », une pièce du répertoire de Sasha Waltz & Guests, mise en scène par Liza Alpizar, en 2016, dans « GEOGRAFIAS INTIMAS », du chorégraphe espagnol Chevy Muraday, basée sur les poèmes de la Brésilienne Clarice Lispector ou encore, en 2018, dans « MATAPALO », de Monica Cuesta, un spectacle inspiré de la culture équatorienne Montubia.

En tant que chorégraphe, Jennifer réalise ses propres créations, souvent métissées des collaborations avec d'autres artistes de sa ville natale. Ses pièces majeures sont « SINERGIA », qui mélange danse et architecture, créée en collaboration avec l'architecte Peter Ronquillo, « SUSURROS DE RIA », une pièce de danse/théâtre, inspirée du texte "Las cruces sobre el agua" de l'écrivain Joaquin Gallegos Lara, et « EN UN PAISAJE », créée en collaboration avec la soprano Carmen Miranda.

Dans le domaine audiovisuel, elle collabore à la réalisation de clips vidéo avec des musiciens équatoriens, participe à des publicités et est présentatrice TV pour des programmes éducatifs «HUERTOS URBANOS» en 2017 et «GUAYAQUIL BRAZOS ABIERTOS» en 2018 produits par la ville de Guayaquil.

En 2019, elle arrive en France, avec l'intention d'y tenter sa chance, et surtout pour se laisser submerger et apprendre de cette riche culture Franco-Européenne qui s'ouvre sous ses yeux.

Elle est dans l'exploration constante du corps et de sa capacité non verbale à exprimer, interpréter, recevoir, protéger, abandonner, révéler ... Elle explore également le corps en relation, relation avec l'espace, le temps, l'énergie, la gravité, l'autre... tous ces éléments qui composent nos vies, ces vies qui ne peuvent résolument être vécues sans mouvement.



# Julien Brevet

Musicien, auteur-compositeur, interprète et illustrateur sonore.

Guitariste de formation classique, son parcours le mène à la Faculté de Musicologie et à l'École Jazz à Tours.

En 1999, il forme IDEM, groupe de musiques actuelles pour lequel il sera musicien compositeur-interprète (guitare, clavier, chant) et vidéaste (7 albums en distribution nationale, plus de 250 concerts en France et à l'étranger, 7 créations scéniques dont 4 créations en collaboration avec Vuneny (Bosnie), Gong Gong (France), Pawa Up First (Québec) et Ben Sharpa (Afrique du Sud).

En 2011, il rejoint Françoise Chevillon et la Famille Cartophille (collectif d'artistes du mouvement) pour lesquelles il devient le compositeur, le producteur et l'interprète musical des spectacles (SSG240, Les Enfants de la Tempête, Au Dancing les Beaux Jardins, Au Dancing des Gens Heureux, Dancing Moving Mirror, Poussins sous ma Plume, Flash Noce, ... - Festival

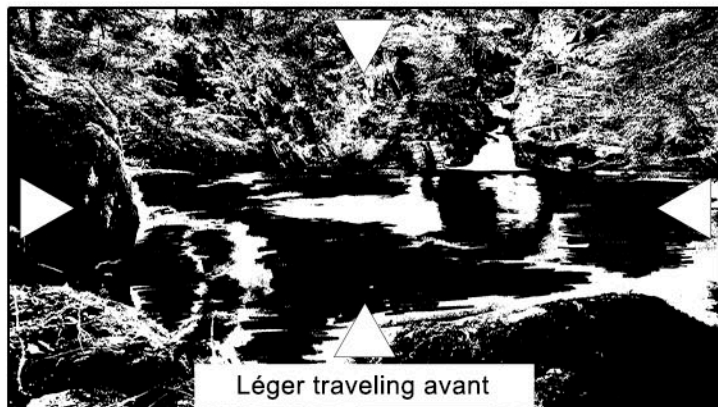
Terre de Danses, La Ruche Paléo Festival - Suisse, Jours de Fête - St Herblain). Il travaille également avec Cirkatomik pour le spectacle "La Grande Déroute", "Jour de Chance", et "Le Plus Grand Défilé des Petites Coutures" (Festival (in) d'Aurillac, les Acroches Cœur Angers), dont il écrit les bandes son et assure la régie des spectacles en tournée. Il collabore avec la Cie Syllabe pour 4 spectacles ("On n'a pas fini de Tourner en Rond", "Pas un Poisson dans un Bocal", "Sous une Pluie d'Été" - avec Carla Pallone - "J'ai jamais vu d'Étoile Filante"), Maboul Distorsion pour le spectacle "Out", Paq'la Lune, Anorak Compagnie (spectacle "Le Groin dans les Étoiles"), l'Agence Crocodile, Cie La Cerise Dans le Gâteau (spectacle "Baccara"). Il travaille avec Pierre Sévérin et la Compagnie du Deuxième pour les "Semaines Théâtre" et crée avec Nicolas Sansier, Yann Josso, Françoise Millet, Anne Morineau, et Sophie Royer le spectacle "Pourquoi Roméo n'a-t-il pas fini chez Midas ?".

Formé à la production et à la M.A.O (technique du studio et de la scène - Trempolino, Staff, Studio Staccato, Arpèges), il travaille pour des studios de communication : production de voix off, composition de musiques de reportage, de film d'entreprise ou créations événementielles : Terre de Pixels, Agence Double Mixte, Laurent Maindon, Les Films du Bouchon / Chaîne Seasons, Agence Ita Est.



*extrait du story board*

**Scène 3**



*Une anse dans une rivière. Une cascade en fond.*

**Scène 3**



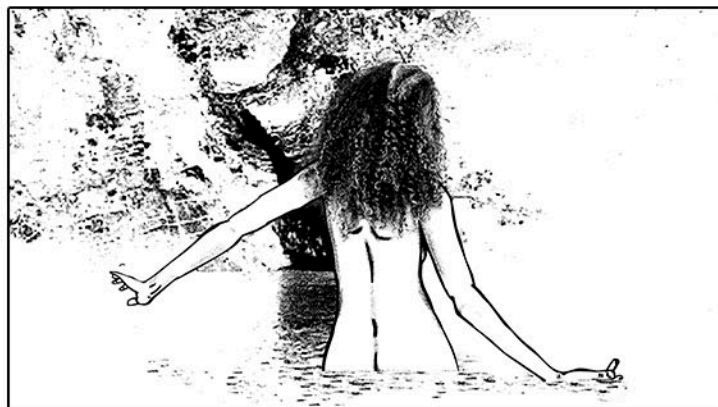
*Un corps sort de l'eau...*

**Scène 3**



*Jusqu'à mi-hauteur*

**Scène 3**



*Une danse effleure la surface de l'eau, jouant sur les hauteurs du corps, la caresse de l'eau...*

**Scène 3**



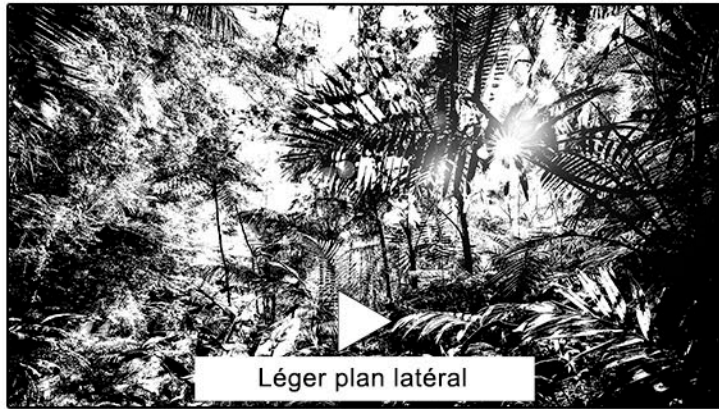
*Gros plan sur la danse*

**Scène 3**



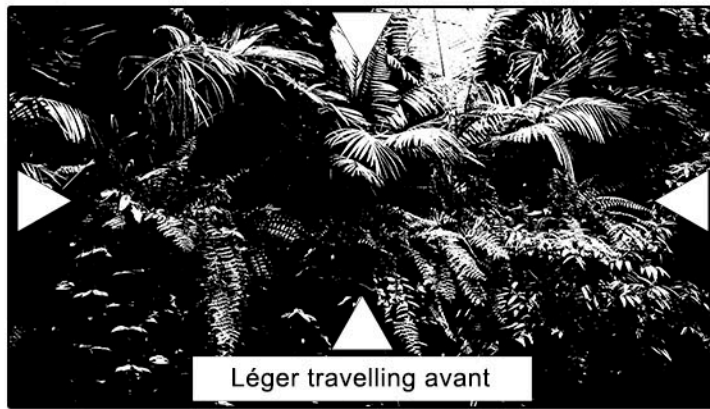
*Soudain, le corps s'infuit pour s'enfoncer dans la forêt et disparaître*

### Scène 4



*Plan sur la forêt où rien ne semble bouger. On entend seulement le chant des oiseaux et le bruit des feuilles*

### Scène 4



*Dans la forêt quelque chose semble avoir bougé*

### Scène 4



*Rien, seuls quelques insectes volent*

### Scène 5



*Sur le sol une plume rouge*

### Scène 5



*Une main apparaît sur une branche et commence à danser.*

### Scène 5



*C'est tout le bras maintenant qu'on voit danser faisant corps avec l'arbre.*



### Scène 5



*Un pied apparaît et disparaît dans la nature puis c'est une danse cachée en alternance entre les différentes parties du corps*

### Scène 5



*Deux pieds dansent avec les feuilles et des plumes rouges qui tombent*

### Scène 5



*Un oeil maquillé de rouge apparaît dans les feuillages*

### Scène 5



Léger travelling arrière

*Dans le regard se reflète la forêt*

### Scène 5



*Une petite danse du regard commence et un point blanc apparaît entre les deux yeux*

### Scène 5



*Un deuxième point*

Scène 5



*Un troisième point*

Scène 5

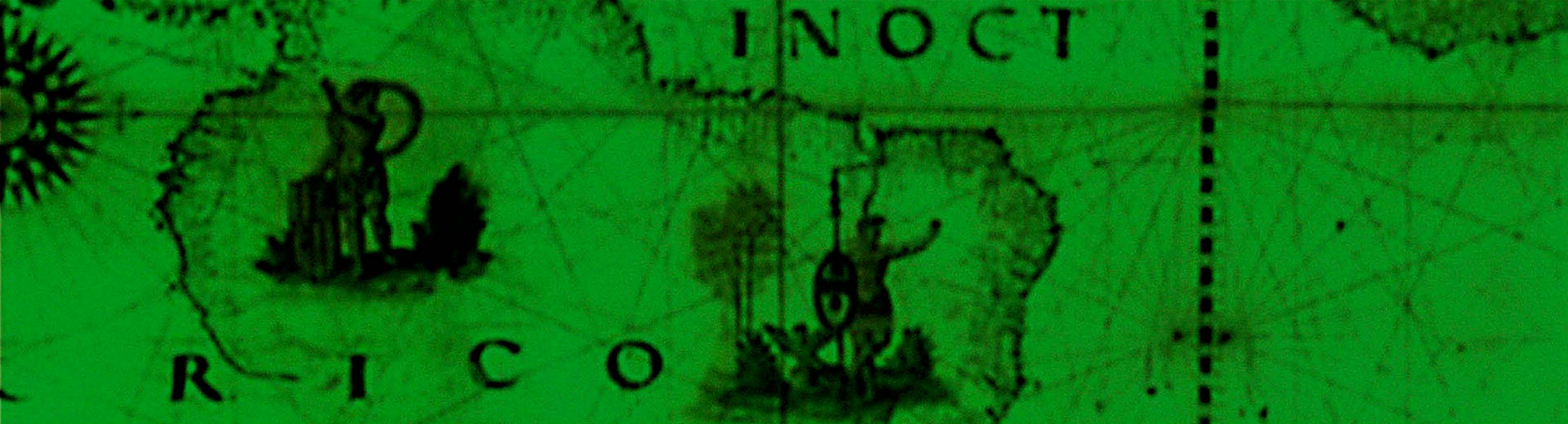


*Le visage en entier et un danse de dissimulation avec la main.*

Scène 5



*A la fin de cette danse, on découvre une coiffe de plumes rouge et vertes sur la tête de la femme*



*contacts*

**Cie ECCE SAN SAN**

5 avenue Calipso  
44000  
NANTES

07 85 38 02 70

[contact@eccesansan.fr](mailto:contact@eccesansan.fr)

[eccesansan.fr](http://eccesansan.fr)

